



HAL
open science

Compte-rendu - Jean-Paul Le Bihan, Un archéologue en Russie au temps de Boris Eltsine

Gwendoline Torterat

► **To cite this version:**

Gwendoline Torterat. Compte-rendu - Jean-Paul Le Bihan, Un archéologue en Russie au temps de Boris Eltsine. Lectures, 2015. hal-02383723

HAL Id: hal-02383723

<https://hal.science/hal-02383723v1>

Submitted on 27 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gwendoline Torterat

Jean-Paul Le Bihan, *Un archéologue en Russie au temps de Boris Eltsine*

Le journal de Jean-Paul Le Bihan, archéologue bénévole dans le Finistère depuis les années 1970, propose le récit quotidien d'un homme envoyé en mission dans le sud de la Russie à l'initiative du Centre de recherche archéologique du Finistère (CRAF), dans le cadre d'une collaboration scientifique destinée à l'introduction de nouvelles méthodes de fouille en Russie mises au point en France. En tant que spécialiste des contextes protohistoriques, il fut ainsi chargé de partager un ensemble de méthodes de terrain – fouille à l'air comprimé, relevé des vestiges par photographie verticale et stéréoscopique etc. – tout en développant un partenariat international durable entre le CRAF et un musée d'archéologie du Sud-Russie dont le nom est tenu secret, tout comme celui des individus évoqués dans le texte. Ce journal concentre les séjours de deux campagnes de fouille, la première en 1996 et la seconde en 1997 durant un mois, sur les rives du Don, à mi-chemin entre Tchernobyl et la Tchétchénie. L'objectif premier de ces fouilles était l'exhumation de kourganes – c'est-à-dire de tertres recouvrant des sépultures – présents en grand nombre dans cette région. Ce carnet est publié une vingtaine d'années après les expériences qu'il relate. Ce décalage entre l'écriture et la publication s'explique par les doutes et craintes ressentis par Le Bihan à l'idée de faire lire un récit qui, à l'origine, n'était pas destiné à la publication. Pour l'auteur, publier revient à se confronter au regard des personnes qui apparaissent dans son journal, potentiels lecteurs, et induit le risque d'être mal compris. Dans sa préface, Le Bihan introduit ses principales motivations et éclaire les raisons pour lesquelles il a finalement décidé de rendre public son journal personnel. Il évoque notamment les encouragements d'amis et d'archéologues ayant collaboré avec la Russie.

Peu d'archéologues se lancent aujourd'hui dans la publication de leur journal de terrain. Carnets personnels restés fermés, piles de notes prises à la volée, noyées dans un ensemble de documents nécessaires à la rédaction des rapports de fouille, ces écrits pris sur le vif sont rarement livrés dans leur intégralité. Il n'en demeure pas moins que le carnet est un outil privilégié par les archéologues, notamment lors de leur campagne de fouille. Son usage traduit une certaine volonté de restituer une expérience subjective, sans évincer les impressions, émotions et affects des scientifiques en jeu dans le processus d'interprétation d'un site. Dès le XVII^e siècle, certains antiquaires précurseurs ont jeté les bases de la science archéologique – qui ne se développera en tant que telle que deux siècles plus tard – en tenant compte d'un gisement archéologique dans sa totalité, c'est-à-dire en analysant les vestiges dans leur contexte d'extraction¹. Le premier manuscrit pouvant s'apparenter au journal de terrain et se distinguant d'une littérature savante essentiellement constituée de catalogues d'objets est celui de l'antiquaire britannique John Aubrey². Reconstitué à partir de notes prises sur une trentaine d'années, il comprend des observations concernant des sites et des objets archéologiques tout en évoquant les différents acteurs rencontrés au cours de missions. L'institutionnalisation des rapports de terrain a, dès le XX^e siècle, lissé toute prise subjective sur le texte. Le rôle de l'individu dans le processus de connaissance est

¹ Schnapp A., *La conquête du passé: aux origines de l'archéologie*, Paris, Éd. Carré: Librairie générale française, 1993.

² Aubrey J., *Monumenta Britannica*, R. Legg et J. Fowles éd., Milton Port, 1980-1982.

alors occulté, notamment par l'abandon de la première personne. Pour approfondir ces points, on peut consulter l'article de Ian Hodder et l'ouvrage de Rosemary Joyce³. Le journal de Jean-Paul Le Bihan participe aujourd'hui au regain d'intérêt que l'archéologie anglo-saxonne accorde depuis une vingtaine d'années aux approches phénoménologiques⁴. Les séquences du travail de fouille sont ainsi décrites au prisme de l'expérience subjective. Un manuscrit d'archéologue qui n'en tiendrait pas compte renoncerait à soutenir le fait que les résultats archéologiques puissent être le résultat de contingences, de doutes personnels et de désaccords interprétatifs.

Le travail de terrain et la succession d'hypothèses scientifiques au sein desquels l'expérience subjective émerge ne peuvent être compris comme un tout homogène, en parfait accord avec la réalité passée tant recherchée. Ce carnet laisse apparaître une expérience singulière où se construisent et se déconstruisent un certain nombre d'interprétations, elles-mêmes attachées à un ensemble de valeurs scientifiques auxquelles l'auteur adhère. Le Bihan a dû confronter et concilier ses propres valeurs avec celles d'archéologues russes qui pratiquent différemment la science archéologique. Ces différences sont principalement d'ordre méthodologique et laissent entrevoir l'existence d'une véritable éthique scientifique chez l'auteur. Ce dernier soutient en effet la nécessité d'une fouille horizontale rigoureuse, déplore le trop faible engagement empirique des fouilleurs sur le terrain tout en valorisant l'importance d'une formation approfondie aux techniques occidentales.

Ce carnet perdrait de son originalité s'il n'y était question que d'expériences strictement liées à la fouille archéologique. Le Bihan choisit effectivement de ne pas s'en tenir aux scènes de travail. Nuit après nuit, l'archéologue est comme poussé par un besoin d'introspection. Il rend compte des menus détails qui ont traversé sa journée, qui l'ont affecté et qui ont modelé une part de ce qu'il était, de ce qu'il croyait. Toute la force de ce récit réside dans la diversité et l'épaisseur des descriptions, qu'il s'agisse de paysages, d'états d'esprit ou des rencontres, heureuses ou malheureuses. Le journal de terrain, entre récit de voyage et compte rendu journalier du travail scientifique mené, permet de saisir la réalité sous un ensemble de facettes. Chaque description rend compte à sa manière de la complexité d'une expérience humaine, faite à la fois de moments de partage et de longues périodes de solitude. L'écriture de Le Bihan n'est pas sans rappeler celle des carnets de terrain des sociologues, des ethnologues ou des anthropologues qui s'attachent à décrire en détail les individus qu'ils observent et auprès de qui ils travaillent, mais qui n'oublient pas d'appréhender avec réflexivité leur propre place et son impact sur le terrain.

Ce journal permet au lecteur de suivre le point de vue de Le Bihan au fur-et-à-mesure que le temps du récit s'écoule. Il rend compte avec force d'un processus vécu et fragile dépendant de relations humaines imprévisibles et confuses. Ainsi, le lecteur suit, pas à pas, un contexte institutionnel fluctuant, des humeurs variables, des parcours professionnels changeant et des personnages qui vieillissent. En août 1995, l'archéologue écrivait : « De tous nos amis. Ils

³ Hodder Ian, « Writing archaeology: site reports in context », *Antiquity*, n° 63, 1989, p. 268-274 ; Joyce Rosemary A., *The languages of archaeology: dialogue, narrative, and writing*, Oxford, Blackwell Publishers, 2002.

⁴ Chadwick Adrian, « Post-processualism, professionalisation, and archaeological methodologies. Towards reflective and radical practice », *Archaeological Dialogues*, vol. 10, n° 1, 2003, p. 97-117 ; Hodder Ian, *The archaeological process: an introduction*, Oxford, Blackwell Publishers, 1999. Olsen Bjørnar, « Archaeology, hermeneutics of suspicion and phenomenological trivialization », *Archaeological Dialogues*, vol. 13, n° 2, 2006, p. 144-150 ; Tilley Christopher Y., *A phenomenology of landscape: places, paths, and monuments*, Oxford, Berg, 1994 ; Tilley Christopher Y et al., « Art and the re-presentation of the past », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 6, n° 1, 2000, p. 35-62.

sont venus, ils sont tous là. Boris et Alyosha, Lydia et Anton [...]. Chacun est heureux » (p. 30). L'année suivante, n'ayant pas accompli les objectifs scientifiques qu'il s'était fixés à son arrivée en Russie il se dit furieux et dégoûté de ses conditions de travail, de collaborations professionnelles manquées et d'amitiés rompues. « Me reste la peine, ou l'espoir insensé, que je me sois trompé, depuis le premier jour » (p. 354). Ces difficultés relationnelles ne constituent toutefois pas le coeur du propos : elles le ponctuent plus ou moins intensément selon les jours. Plus généralement, la surprise, l'étonnement puis le choc sont les sentiments associés à cette Russie, avec laquelle l'auteur n'est pas familier. Ils envahissent l'écriture sous des formes subtiles et anodines, parfois surprenantes : quelques mafieux croisés ça-et-là, des rangs d'oignons en cours de séchage étalés dans les salles vides d'un musée ou encore des chantiers archéologiques qui, dans le delta du Don, se confondent avec des chantiers d'autoroutes. Ce journal est la restitution d'une contemplation séquencée, teintée de regrets, mais également d'une profonde fascination pour la Russie. Le lecteur se trouvera saisi par la sincérité et le réalisme de ce récit personnel, tel un voyage vécu à travers le regard d'un archéologue.